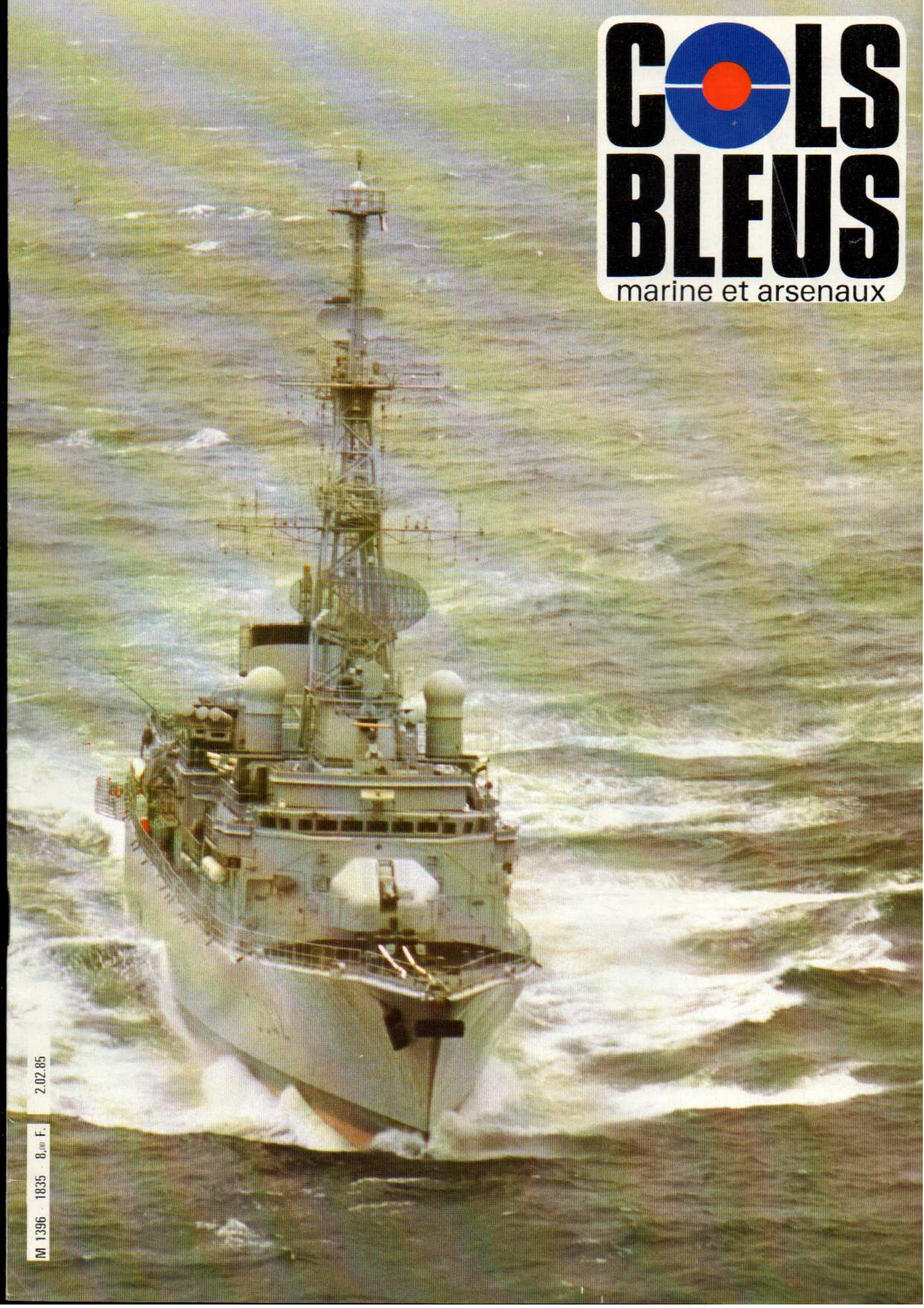


COLS BLEUS

marine et arsenaux

2.02.85

M 1396 - 1835 - 8,00 F.



CUMUL D'UNE PENSION DE RETRAITE ET DES ALLOCATIONS DE CHOMAGE

Lorsqu'un militaire retraité se trouve au chômage, le seul fait de percevoir une pension ne fait pas à lui seul obstacle à une indemnisation, sous réserve que la pension :

- ne soit pas calculée au taux maximum (c'est-à-dire dans ce cas : 37,5 annuités),
- soit d'un montant annuel inférieur à celui des allocations de chômage correspondant à sa situation.

Il perçoit alors la différence.

Le paiement, pour les marins retraités, est assuré par le Centre administratif de la Marine à Paris (CAM Paris - 15, rue de Laborde - 75200 Paris naval) auquel toute demande d'indemnisation ou de renseignement doit être adressée.

Référence : décret 83-976 du 10 novembre 1983. JO p. 3316.

TELEX ET ARTICLES POUR COLS BLEUS : IL FAUT SAVOIR

Compte tenu de « l'abondance des matières » et du nombre très variable des télex, il est recommandé à leurs rédacteurs d'adresser à « Cols bleus » des messages de quinze à vingt lignes et, chaque fois que possible, de les transmettre le dimanche afin qu'ils puissent être exploités le lundi matin à la première heure.

« Cols Bleus » souhaite voir représentés dans ses colonnes toujours plus de bâtiments. Qu'il s'agisse de télex ou de compte rendus illustrés de photos adressés par les unités, Cols Bleus souhaite montrer en priorité les aspects relatifs aux activités variées des hommes dans l'exercice de leurs tâches, et à la vie à bord, plutôt que les images concernant les escales — certes souvent agréables aux équipages mais parfois trop banales pour captiver l'attention de l'ensemble des lecteurs.

Le poète de quart à la rédaction de « Cols Bleus » a commis quelques vers de mirliton en guise de vademecum proposé aux rédacteurs des télex adressés à la revue.

*Bref, vif et précis
Je suis un message
Dimanche à la page
Mais lundi rassis.*

*Bref, trop vif pour tel
Shopping ou cocktail
Le français m'éteint.*

*Bref, vif et précis
Eclat parmi ceux
Jaillis dans « Cols Bleus »,
Serti sans merci.*

*Bref, vif et précis
je pétille ici
Neuf et opportun.*

TELEX

de la *Jeanne d'Arc* et du *Cdt Bourdais*

PLUS de 14 000 milles parcourus depuis le jour où les silhouettes majestueuses de la *Jeanne d'Arc* et du *Commandant Bourdais* ont quitté Brest et sa grisaille pour aller découvrir les couchers de soleil du Pacifique et les nuits étoilées des tropiques.

Dans quelques jours, ce sera la mi-campagne : c'est alors que s'ouvriront devant nous les horizons secrets et mystérieux de l'Extrême-Orient.

A Nouméa, les ingénieurs de l'Armement, instructeurs et élèves nous ont quittés pour rejoindre leurs affectations tandis qu'un enseigne de vaisseau japonais embarquait à bord pour nous accompagner jusqu'à Tokyo.

Depuis l'appareillage, la vie routinière mais « oh combien » nécessaire et formatrice pour tous les officiers-élèves a repris son cours. Les heures d'étude, d'exposés oraux et de quart, le service du personnel du pont d'envol, les ballets incessants des hélicoptères au-dessus de la *Jeanne d'Arc* et les séances de « gym tonic », rythment l'emploi du temps quotidien des midships. Les ravitaillements à la mer, les exercices tactiques avec le *Commandant Bourdais*, les postes de combat et les « tirs de déclenchement » sur obus

éclairants, permettent de maintenir le niveau opérationnel de l'équipage et du bâtiment.

La longue houle qui fait doucement rouler la *Jeanne d'Arc* n'empêche nullement M. Ham-bourg, peintre de la Marine, à bord depuis Papeete, de dessiner ici et là. On peut le retrouver à l'occasion sur l'un des passavants, le pinceau et la palette à la main, peignant le *Commandant Bourdais* et le *Jacques Cartier*, naviguant de conserve à quelques encablures de nous, sous un soleil aux couleurs irisées.

Dans la nuit du 23 au 24 janvier, nous croisons au large de l'île Bougainville, la terre la plus grande de l'archipel des Salomon, rattaché administrativement à la Papouasie-Nouvelle-Guinée. C'est ne quelque sorte un pèlerinage inconscient sur les lieux d'un grand moment naval de la dernière guerre. L'île de Guadalcanal n'est pas si loin de nous pour que tous à la passerelle aient une pensée émue pour les acteurs de ces terribles combats du Pacifique.

L'air est tiède, la nuit est indolente. L'étrave de la *Jeanne d'Arc* découpe discrètement l'océan, rendu limpide par la leur opalescence d'un ciel étoilé, se fondant par un phénomène de mimétisme, à l'univers étrange qui l'entoure.

Le 28 janvier, nous accostons à Guam, notre dernière île tropicale avant d'affronter les rigueurs hivernales du Japon, de la Corée et de la Chine.

du *Chamois*

APRES cinq mois de lagon, le *Chamois* appareille pour faire escale à Rikitea, commune des Gambier.

Un vent de nord-ouest, une houle du sud, réadaptent les estomacs à la navigation transpacifique. A l'aube du 17 janvier, les contours de l'atoll Maria se dessinent. Un passage à faible allure permet la prise de trois thons. Le 18 janvier, après l'embarquement du pilote local, le *Chamois* s'accoste à Rikitea pour une escale de quatre jours. A l'issue des visites du commandant au maire et notables locaux, l'équipage part à la découverte de Mangareva. La gentillesse de la population, la végétation généreuse sont propices à savourer la douceur de vivre des Gambier, qui contraste nettement avec les habitudes de notre port d'affectation.

La journée du 19 est consacrée aux rencontres sportives. Les matchs de volley et de football sont l'occasion pour les équipes locales de s'opposer victorieusement à celles du *Chamois*. Les deux derniers jours d'escale sont réservés au tourisme et aux contacts humains. Au matin du 22 janvier, c'est avec un pincement au cœur que nous quittons ce paradis. La gentillesse mangarevienne a touché tout l'équipage et cette escale a permis à tous de prendre un repos bien mérité.

Le *Chamois* retourne à son labeur mais tous attendent avec impatience que sa silhouette soit connue dans d'autres villes et atolls polynésiens.